

LA SYNAGOGUE

1. Qu'est-ce qu'une synagogue ?

Les aspects religieux

La synagogue (du grec « sunagôgé ») est un lieu dans lequel les Juifs se rassemblent pour trois activités complémentaires :

- la prière, d'où son nom hébraïque de *beth hatefilah* = maison de prière. A la suite de l'émancipation des Juifs, et de la *Haskala*, les Lumières juives, c'est ce volet qui est devenu prépondérant, sans toutefois exclure les deux autres qui sont :
- l'étude, d'où son nom hébraïque de *beth hamidrash* = maison d'études. L'étude a une place centrale dans le judaïsme. C'est dans ce cadre que les enfants juives suivent des cours appelés précédemment le *Heder* (qui veut dire la chambre) ou le *Lernen* et qui a pris le nom de *Talmud Thora* (=l'apprentissage de la Thora) en hébreu moderne.

Cela étant, il faut savoir que, dans le judaïsme, la prière et l'étude sont intimement liées.

- ou tout simplement en tant que lieu de rassemblement de la *ke'ila*, la communauté, d'où son nom hébraïque de *beth haknesset* = maison de l'assemblée.

Depuis la destruction du second Temple, en 70 après J.-C., la synagogue est dépourvue de toute sacralité. Elle est par contre dotée d'une dignité en vertu de laquelle elle ne peut être vendue ou utilisée, à d'autres fins que sa vocation initiale. Elle est toujours orientée vers Jérusalem.

Il faut aussi savoir que, dans le judaïsme, l'architecture et le mobilier n'a pas d'importance aux yeux de la religion à deux exceptions près, soit :

Le *aron hakodesh* ou *Hekhal* = l'arche sainte – sorte d'armoire rappelant l'arche d'alliance de la Bible- qui abrite les rouleaux de la *Tora* qui constitue le seul critère de sainteté de la synagogue. 40 jours de jeûne pour la communauté dont l'un des membres a laissé tomber une *Tora* par terre !

L'arche sainte est toujours située de manière à ce que, lorsqu'ils se tournent vers elle, les fidèles se tournent vers Jérusalem. Elle est parfois incorporée dans une niche sur l'estrade ou peut se trouver dans un coffret indépendant.

La *bima* = l'estrade de lecture pour les textes sacrés et toute autre lecture ou propos destiné à l'assemblée.

En bref, l'enveloppe importe peu, seul compte ce qui s'y passe.

Aménagement intérieur

A l'intérieur des synagogues, hormis les deux éléments obligatoires que sont le *aron hakodesh* et la *bima*, autour desquels tout s'articule, on trouve un agencement comportant des bancs où des chaises afin que les membres de la communauté qui s'y trouvent puissent s'asseoir, l'office ne nécessitant que certains moments où il convient de se lever, des *menorot* (chandelier à 7 branches) et tout ce qui facilite l'exercice du culte et l'harmonie des lieux.

De la séparation des hommes et des femmes

La séparation des hommes et des femmes à la synagogue a une origine imprécise. Les textes anciens n'en parlent pas. On peut imaginer qu'il y a eu une période durant laquelle elles ont participé aux offices de manière active. Pour certains, c'est au moment de la fête de *Soukkot* durant l'exode des Juifs en Babylonie que ceci a été décrété. Pour d'autres, elle est fondée sur le fait qu'il existait dans le Temple de Jérusalem une « cour des femmes » (*ezrat naschim*) qui était en fait l'endroit jusqu'où les femmes pouvaient entrer dans le Temple avec les hommes. La situation s'est fixée au Moyen Age avec la constitution de la « synagogue des femmes » la « *Weibershul* » où celles-ci devaient se tenir, soit dans une pièce se trouvant au-dessus de celle qui abritait les hommes (Comtat Venaissin en France). C'est la solution retenue à Tolède au 14^e siècle et reprise à la synagogue d'Amsterdam qui fixe définitivement cette séparation entre les deux sexes.

Les plus vieilles synagogues que l'on connaisse avec précision se trouvent sur la Terre d'Israël (Jéricho, Massada, Héridion). Elle date de la période de la destruction du second Temple de Jérusalem (70 après J.-C.). En Europe, la plus ancienne synagogue est celle d'Ostie, en Italie, qui fut érigée durant la seconde partie du 1^{er} siècle après J.-C.

Absence de représentations figurative

Elle trouve sa source dans une interprétation d'Exode 20 ;4 où l'on trouve le 2^e commandement, à savoir « Tu ne te feras point d'idoles ni une image quelconque de ce qui est en haut du ciel, ou en bas de la terre, ou dans les eaux au-dessous de la terre ». En fait, on occulte la fin du verset qui précise « Tu ne te prosterner point devant elles, tu ne les adoreras point » qui marque l'interdit de l'idolâtrie. Donc, on trouve des synagogues qui

abritent des représentations figuratives telles que celle des fresques de la synagogue de Doura-Europos en Syrie, édifiée au 4^e siècle. Cette synagogue a été redécouverte en 1920. Les fresques qu'elle contenait - qui comportent de nombreux personnages, dont Moïse et Ezéchiel - sont conservées au musée de Damas. L'interdit de ce type de reproduction figura la situation au 19^e siècle (hormis aux USA).

Cela étant, l'esthétique a une place ancrée dans le judaïsme par la règle du *hiddour mitsva* qui consacre l'obligation d'honorer Dieu tout comme une manière de respecter le patriotisme ambiant dès le 19^e siècle.

Le style architectural et la décoration intérieure

Laissé au choix de personnes extérieures au culte, il est tributaire du choix de la communauté et des architectes mandatés. On peut observer que le style du bâtiment dépend du lieu où il se trouve. Durant les époques de persécution ou lorsque celles-ci font l'objet de crainte, les synagogues ont souvent eu des façades très anonymes. De manière générale, on constate que l'architecture des synagogues correspond à celle des lieux et des époques de leur construction. En Europe et aux Etats-Unis, la synagogue est calquée sur le modèle néo-byzantin expérimenté à Paris à la fin du 19^e siècle. Parmi les cas les plus intéressants, on peut citer la synagogue de Budapest en Hongrie. C'est la plus grande d'Europe et la seconde au monde après le Temple Emanu-El de New-York. L'architecte qui a été en charge de la construction n'était autre que le mandataire habituel de l'empereur François-Joseph. La synagogue de la rue Buffault à Paris, offerte par le mécène Daniel Iffla Osiris a été construite dès 1877, sous la houlette de l'architecte Stanislas Ferrand. Iffla Osiris demandera à sa légataire, la Ville de Lausanne, de remettre une somme de Fr. 50'000.- pour que la communauté juive fasse construire une synagogue à l'identique de celle de la Rue Buffault. Cette somme étant de très loin insuffisante pour construire un tel édifice. En outre, il aurait été trop important pour une communauté de 110 membres. Dès lors l'autorisation fut sollicitée de pouvoir construire une synagogue dimensionnée aux moyens et aux besoins de communautaires. C'est ainsi que la synagogue de Lausanne a vu le jour.

Anne Weill-Lévy